



**HASHOMER
ISRAEL**

Revue Messianique

3ème Trimestre 1984 - N° 27 - 10 F

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

2^{ème} Trimestre 1984 - N° 27 - 10 F

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 36 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

ou par chèques bancaires à
Hashomer - Israël
Petit-Molac
56610 Arradon

SUISSE :

CCP - HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIOUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
80, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons

Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97

Abonnement : 320 F.B.

CANADA :

Pour : HASHOMER-ISRAEL -
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3 EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 36 F.

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Evangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. : N° 59966

Nous rappelons à nos lecteurs que
l'abonnement pour 1984 est passé
à 40 F.

imprimerie régionale bannatec 19114



Le lac de Galilée vue de la rive orientale du Golan



Menorah trouvée dans une synagogue du Golan :
époque byzantine : musée de Katsrin.



Faut-il aimer Israël ?

Tel est le titre insolite écrit par un pasteur évangélique qui se dit ami d'Israël et qui travaille à « procurer une aide matérielle à l'état hébreu ».

Que dans un contexte évangélique on puisse poser une telle question est déjà étonnant ! et bien que l'auteur de l'article en question ait conclu son propos en répondant par l'affirmative, les restrictions sont telles qu'on reste fort mal à l'aise : pour lui en effet, Israël n'a rien d'aimable au contraire, mais il faut l'aimer quand même à cause de la Bible. Qu'on en juge plutôt :

Tout d'abord « Israël a assassiné des milliers de palestiniens ! » (sic). On croit rêver ! Est-ce une affirmation gratuite ? ou un simple effet de style ? Mais alors comment ne se rend-on pas compte que notre auteur reprend à son compte les éléments d'une propagande mensongère véhiculée hélas, par certains médias et qui ont pour origine les pires ennemis d'Israël ? Notre auteur serait-il lui aussi victime et instrument de cette désinformation ?

Mais notre ami affirme bien connaître Israël et le Liban. Il est donc difficile de croire qu'il est tombé dans un piège aussi grossier. Il y a donc de sa part une intention précise. A quoi veut-il faire allusion ? Aux massacres de Sabra et Chatilla ? Ce faisant, il va plus loin encore que les pires ennemis d'Israël qui n'ont jamais osé insinuer qu'il y ait eu une participation directe d'Israël aux massacres ! Ou bien fait-il allusion à la guerre du Liban de l'été 82 qui, certes, fit comme toute guerre, un certain nombre de victimes civiles, d'autant que les Palestiniens prenaient les populations civiles comme boucliers humains et otages ! Même si on peut s'interroger sur l'ampleur et l'utilité de cette guerre qui, manifestement apparaît comme ayant été un échec partiel, faut-il pour autant laisser entendre que les victimes civiles qu'elle a occasionnées, ont été assassinées de sang-froid ?

Un peuple comme les autres

Mais ce n'est pas tout. Notre auteur, poursuit en évoquant des réflexions de touristes qui sont rentrés d'Israël « déçus » (ce qui est rare, j'ai moi-même rencontré des centaines de touristes, je n'ai trouvé de touristes déçus, que parmi ceux qui étaient venus avec l'intention de l'être !) Et pourquoi donc étaient-ils déçus ? Parce qu'ils avaient trouvé en Israël un peuple comme les autres. Ils ont vu des « prostituées israéliennes, des voleurs israéliens » « des hommes et des femmes n'ayant d'autre but que la société de consommation, circulant en luxueuse voiture américaine et ne songeant qu'à gagner de l'argent ! » Pas possible M. Ch... ! Que voilà en effet un peuple peu sympathique ! On n'imaginerait bien sûr rien de pareil dans les pays occidentaux, au sujet desquels, la question de savoir s'il faut ou non les aimer ne se pose même pas ! Ou bien, sous prétexte qu'Israël est le « peuple élu », lui refuserait-on ce qui va de soi pour les autres ? De tous les peuples de la terre, Israël serait-il le seul qui ne soit pas composé de pécheurs ? Dans ce cas, nous serions déjà dans le royaume de Dieu ! La Bible nous montre que dans ce temps, Dieu fait grâce à son peuple ENCORE pécheur, en le ramenant dans son pays. Israël n'a pas encore reçu un cœur nouveau et un esprit nouveau comme l'annonce le prophète. Si l'état d'Israël était un état modèle quasi parfait, alors il contredirait un des messages essentiels de la Bible, savoir que l'homme pécheur est incapable par lui-même de se sauver et donc de

construire une société plus juste et un monde meilleur ! Seul l'irruption du salut de Dieu, son intervention souveraine dans l'histoire du monde pourra aboutir à ce but. Tout homme, juif ou non, doit pour ce faire, se repentir, revenir à Dieu par le chemin nouveau qu'est le Messie. En dehors de cela, même ses élans les plus généreux seront voués à l'échec. Ces élans il y en a eu en Israël au début de l'aventure sioniste. L'abnégation des pionniers « faisant reflourir le désert » conformément aux prophéties, dont le kibboutz était l'image d'Epinal, légitimait aux yeux de beaucoup la résurrection de l'état d'Israël, notamment aux yeux des évangéliques. Il semblait que ces pionniers allaient construire un état modèle. Il y avait là la concrétisation des vues utopistes des humanistes occidentaux, qui rêvaient de voir en Israël le prototype d'une tranformation de l'humanité par ses propres efforts, et bien entendu sans Dieu. L'amertume qui s'exprime aujourd'hui vis-à-vis d'Israël, coupable d'avoir perdu l'esprit pionnier et d'avoir failli à cette vision humaniste, n'a d'égal que la déception de ceux qui découvrent soudain qu'Israël est un peuple comme un autre. Cela suffit à lui faire perdre sa légitimité. Puisqu'Israël n'est pas capable d'être meilleur que nous, qu'il disparaisse donc ! victime expiatoire des manquements de nos propres sociétés occidentales qu'il incarne.

La base de « l'antisémitisme chrétien »

Enfin, sous la plume de M. Ch... intervient une troisième accusation : « Israël refuse toujours de reconnaître Jésus-Christ, ce qui fait qu'on pourrait se laisser aller presque à un antisémitisme légitime ! » (resic). Voilà ce qu'écrivit un « ami d'Israël » Ô Dieu, protège-moi de mes amis ! Est-on tenté de dire ! Réaction de l'amoureux transi ? Cet « ami d'Israël » pensait-il comme beaucoup, que conséquence de son « aide désintéressée », Israël allait reconnaître Jésus ? M. Ch... ne serait ni le premier, ni le dernier à réagir de cette manière ! Sa déception serait-elle cause de son ressentiment ! Néanmoins, il y a un point sur lequel M. Ch... a raison : c'est que l'antisémitisme chrétien par lequel il se dit lui-même tenté, a pour cause première l'attitude d'Israël vis-à-vis de Jésus. Le ressentiment qu'éprouvent alors, à l'instar de M. Ch..., les chrétiens issus du paganisme, conduit aux débordements de haine que nous connaissons bien : l'accusation mensongère de déicide, de meurtre rituel, empoisonnement des puits etc... A ceux qui seraient victimes d'un tel ressentiment, on ne saurait trop conseiller de lire Rom. 11 pour les persuader du caractère scandaleux, foncièrement anti-évangélique d'un antisémitisme chrétien. Là, Paul démontre comment cette non-acceptation du message chrétien par Israël est permis par Dieu, pour que les païens puissent partager par l'Évangile des richesses spirituelles d'Israël, y compris la foi en Jésus-Christ.

Si des « amis d'Israël » peuvent parler ainsi, que faut-il donc attendre de ses ennemis déclarés ? Mais ceci nous montre combien le mal est profond, combien l'incompréhension, la méconnaissance biblique, les clichés et les a priori ancestraux sont graves !

Alors, faut-il aimer Israël ? Oui ! mais à l'image de l'amour de Dieu, c'est-à-dire de façon gratuite et désintéressée (ce qui ne veut pas dire qu'il faille accepter ou justifier de sa part n'importe quoi, ni être aveugle sur ses failles, pas plus que sur celles de n'importe quel groupe humain). Toute autre attitude ne peut être qu'un manquement à la « règle d'or » que confirme Jésus dans l'Évangile : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Le Golan dans la Bible



Paysage du Golan face à l'Hermon.

Après la Galilée que nous avons présentée à nos lecteurs l'an passé, voici un numéro consacré à une région voisine, le Golan : le Bashan biblique conquis sur les Syriens en 1967, théâtre de furieux combats en 1973 et objet de nombreuses controverses lorsqu'il y a trois ans, le gouvernement a décidé d'y étendre la loi israélienne, ce qui a en général été considéré comme une annexion pure et simple. Bien que les événements du Liban aient éclipsé dans l'actualité le problème du Golan, ce dernier reste néanmoins une région névralgique du Moyen-Orient. Le plateau aride et dénudé de 50 kms de large sur 80 de long peut facilement demain revenir à la une de l'actualité.

En attendant, Israël tente de développer cette région.

Mais le Golan, c'est aussi le souvenir de la conquête du pays d'Og, roi de Bashan. L'installation de la tribu de Manassé. Plus près de nous, c'est le tragique siège de Gamla lors de la grande révolte contre les Romains en 66. La chute de Gamla, la Massada du Nord, ouvrit à l'envahisseur la route de Jérusalem. L'archéologue Shmariahu Gutmann, lui-même inventeur de Massada, a entrepris à Gamla d'importantes fouilles archéologiques qu'il évoque ici pour nous.

La région qu'on nomme aujourd'hui « Golan » s'appelle dans la Bible « Bashan ». Dans la Bible, « Golan » est le nom d'une ville située dans le Bashan (Jos. 20 v. 8 et 21 v. 27). C'était une ville de refuge qui appartenait à la demi-tribu de Manassé (Dt. 4, v. 43 et Jos).

Dans les sources hellénistiques, cette région est connue sous le nom de Gaulanitis.

Vers 900 avant J.-C., la ville de Golan fut conquise par les Syriens de Damas avec la région qui s'étend du Hermon jusqu'au Gilead (1R 14 v. 20, 20 v. 26).

Dans cette région, qui correspond au Bashan biblique, ou Golan moderne, se trouvait le royaume d'Og, roi de Bashan, qui deviendra le territoire de la demi tribu de Manassé et d'un certain nombre de petits royaumes indépendants composés de semi-nomades, tels la maison de Maaca Geshour au sud (Jos. 12 v. 8, 13 v. 13).

Jos. 13 v. 11 par exemple, cite les Geshourites parmi les peuples de Canaan qui ne furent pas chassés par Israël. Quant à Dt. 3 v. 14, il évoque cette région rappelant comment Yair s'empara de la région d'Argov jusqu'à la frontière des Geshourites et des Maacatites (époque des Juges).

Sous David, ces régions forment un royaume araméen indépendant, (2 Sam. 3 v. 2) ils sont rangés parmi les amis d'Israël, notamment après le mariage de David avec la mère d'Abshalom originaire de ces régions.

1 Chron. 2 v. 23 cite aussi les « bourgs de Yair ».

Pour en revenir au Bashan proprement dit, il s'agissait d'une région qui s'étendait jusqu'au djebel druze de nos jours, limité au Nord par l'Hermon, à l'Ouest par le Jourdain et le Kineret, au Sud par le Yarmouk, affluent du Jourdain qui marquait la frontière entre le Bashan et le Gilead (aujourd'hui la Jordanie) (Es. 2 v. 13, Ez. 27 v. 6, Neh. 1 v. 4, Zach. 11 v. 2, Dt. 32 v. 14, Am. 4 v. 1, Ps. 22 v. 13).

C'est une région montagneuse réputée pour sa fertilité (Dt. 33 v. 22).

Dès la fin de l'époque du Bronze récent, c'est une région agricole. Au début du Bronze moyen se développent des liens commerciaux avec la Mésopotamie.

Nous savons par exemple, que déjà les rois sumériens faisaient venir des pierres de ces régions. Déjà à l'époque des patriarches, la « route du roi », importante voie commerciale internationale y passait (Gn. 14). Les lettres d'Amarna citent Ziri Bashan comme une ville importante qui y était située. Néanmoins, on trouve peu de sites archéologiques de cette époque. Toutefois le Pharaon Egyptien Thutmès III pour sa part, évoque la ville biblique d'Ashtanot. A cette époque le Bashan était peuplé de Sémites, d'Horites et d'Indo-Européens. La Bible appelle les habitants anciens du Bashan, « Rephaim » (géants) (Gn. 14, Dt. 3 v. 11, Jos. 12 v. 4, Juges 2 v. 11, 3 v. 11) sans doute à cause de la présence dans cette région, de nombreux dolmens datant de l'époque Chalcolithique et de l'ancien Bronze, qui témoignent de la force de ces populations.

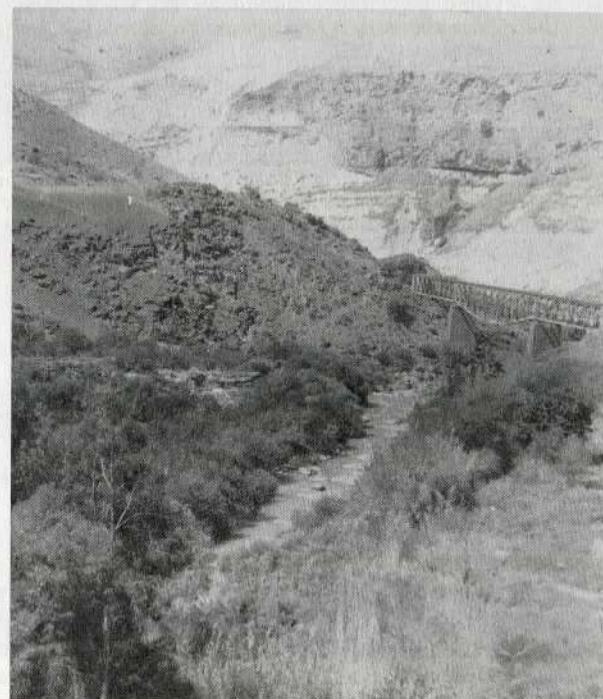
La fin de l'hégémonie israélite sur cette région coïncida avec sa conquête par le roi assyrien Tiglat Pilsér III (1 Chron. 5 v. 26). Le Bashan sera alors divisé en deux provinces assyriennes, puis perses. Après la conquête d'Alexandre le Grand, les Ptolémée, ses successeurs dans la région, la nommeront Gaulanitis Hauranitis et Trachonitis, noms que nous retrouvons à l'époque romaine et jusque dans le Nouveau Testament (Luc 4 v. 1).

Au sud du Bashan, s'étendait le pays de Gilead qui était le fils de Makir, lui-même fils unique de Manassé. D'après Nb. 32 v. 41, Gilead était un clan lié à Manassé et à Hetsron, fils de Juda. Ces gens s'étaient installés au nord du Gilead et de là auraient pénétré dans le Bashan. Il s'agissait de nomades ou de semi-nomades qui construisaient surtout des « enclos » (Nb. 3 v. 14).

C'est une région du sud du Bashan et du nord du Gilead que la Bible appelle « district d'Argov » et qui comprenait 60 villes (Dt. 3 v. 4) prises à Og (Dt. 3 v. 3) et qui furent données à Yair par Moïse et prirent le nom de « bourgs de Yair ».

A l'époque du 2^e Temple, la région du Golan faisait partie de la tétrarchie de Philippe, fils d'Hérode dont la capitale Baniyas portait alors le nom de « Césarée de Philippe » et qui s'étendait jusqu'aux montagnes d'Avarim, ou montagnes du Bashan (Hermon). On y trouvait aussi la Décapole, ligue de villes hellénistiques parmi lesquelles des villes du Golan telles Hipos (Susita), Gadara Schytopolis (Beit Shean), Pella, Damas, Philadelphie (Amman) et Gerasa.

LE GOLAN des origines à nos jours



Le Yarmouk, affluent du Jourdain : frontière sud du Golan.

Description générale

Le Golan est la seule région de la Transjordanie historiquement israélite, qui soit aux mains d'Israël depuis la guerre des six jours.

C'est une région montagneuse basaltique traversée par des oueds et recouverte de poussières volcaniques.

Il s'étage de 1100 m au nord jusqu'à 300 m au sud, il culmine plus haut que le Mont Merom qui est le point le plus élevé de la Cisjordanie, si on exclut l'Hermon qui atteint 2224 m, pour ce qui est de sa partie israélienne.

Aujourd'hui, la frontière politique entre Israël et la Syrie partage le Golan en deux.

Il y tombe trois fois plus de pluie au nord qu'au sud, la ligne de partage s'établit le long de la route qui va du pont des filles de Jacob, à Quneitra. La région nord était couverte de forêts qui, hélas ont terriblement souffert de la main des hommes. Toutefois, toute la région étant zone protégée, la faune et la flore connaissent un développement rapide. C'est ainsi qu'on y trouve des gazelles, des aigles, des loups et jusqu'au début du siècle, il y avait des ours. De tous temps, ce fut une région propre à l'élevage du gros bétail

pour la boucherie. A l'époque biblique, les bovins du Bashan étaient justement renommés.

Sur le plan archéologique, il existe peu de tells car cette région resta sans peuplement durant de longues périodes.

Les premières traces d'occupation remontent à l'époque chalcolithique, puis de l'ancien Bronze (4^e millénaire avant J.-C.). Les populations de cette période n'ont laissé que des dolmens et autres monuments funéraires, ce qui laisse à penser que nous avons affaire à des nomades. A l'époque du Bronze moyen, puis à l'époque biblique, il y a peu de traces et d'autres fouilles sont à entreprendre.

Ce n'est qu'à l'époque Maccabéenne que la région sera peuplée sur une grande échelle par des Juifs revenus de Babylonie jusqu'à l'époque de la Mishna, où nous trouvons côte à côte, Juifs et Chrétiens sur le Golan, jusqu'à la conquête arabe qui marquera le début du déclin du Golan. Ce n'est qu'au siècle dernier que les Circassiens, puis les Sionistes tenteront de nouveau une implantation. Conquis par Israël lors de la guerre des six jours, il ne reste depuis que quatre villages druzes. Dès 1967, était établi le kibboutz « Merom Hagolan » et en 79, la ville de Katsrin capitale de la petite population juive du Golan.

Le Mont Hermon

Composé de trois chaînes essentielles, c'est là que selon certaines traditions, aurait eu lieu l'alliance entre les animaux partagés (Gn. 15). De ses pentes descendent de nombreux torrents qui coulent seulement en hiver. La température descend d'un degré et demi tous les 100 m. Au-delà de 1900 m, on trouve en hiver de la neige.

La faune comprend des loups, des renards, des loutres dans les oueds, des sangliers, des aigles et dans les lagunes de Beit Tsaida au nord du Kineret, des oiseaux aquatiques viennent nicher.

Le Golan à l'époque du 2^e temple

Il s'agit surtout du nord du Golan, dont Baniyas était la capitale (Césarée de Philippe) tandis que la capitale du sud était Susita-Hippos qui surplombe le kibboutz d'Ein Guev. La région centrale se nommait Gaulanitis.

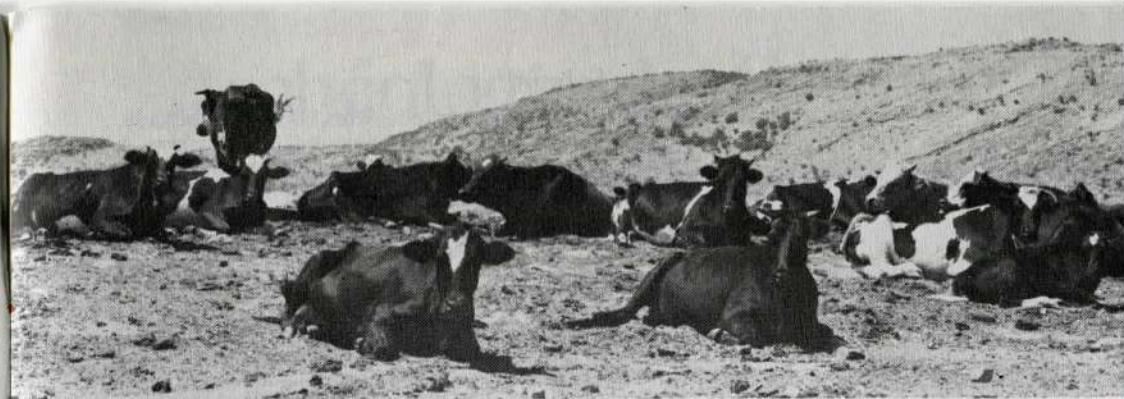
A l'époque chalcolithique, il y avait déjà une population d'agriculteurs, d'éleveurs, puis de nomades.

Ce n'est que la culture de l'olivier qui au V^e et III^e siècle avant J.-C. permettra le développement de la population de cette région où apparaissent les premières villes fortifiées, telles Susita ou Gamla. En 163, les Macchabées conquièrent le sud du Golan avec 8000 hommes, mais la région n'est définitivement conquise qu'avec Alexandre Jannée en 83-81 qui divise le pays en petites entités groupées autour d'une ville placée sous l'autorité d'un tyran. En 63, Rome s'empare de la région. En 55, Gabinius transforme la division administrative. Susita devient une ville libre qui fait partie de la Décapole, Baniyas est rattachée à l'Iturée arabe (N. du Golan Hauran et plaine du Liban) — on retrouve des poteries de cette tribu au nord du Golan.

Auguste le rattache au royaume d'Hérode. Dès lors, le peuplement juif s'y accroît, c'est de cette époque que date le temple du dieu Pan à Baniyas (Paniyas). A la mort d'Hérode, cette région passe à son fils Philippe, homme très populaire qui reconstruit Baniyas et Beit Tsaida. Philippe meurt en 34, son royaume est rattaché à la province de Syrie puis de 41 à 44 au royaume d'Agrippa I^{er} avant de passer à son fils Agrippa II.

En 67, lors de la grande révolte Gamla fut rasée, mais la région continuait à vivre de l'agriculture et de l'élevage de vaches, chevaux et du commerce.

A Gamla, on a redécouvert les restes d'une muraille construite à la hâte par les rebelles avec des maisons privées. Vespasien s'en empara après avoir conquis Tarichée avec trois légions.



« Vaches du Bashan » sur les pentes de l'Hermon.



Ici en 1973, les combats furent intenses.



Monument en mémoire des victimes des guerres d'Israël sur le Golan.

Epoque de la Mishna et du Talmud

Après la guerre, les survivants se rendent dans les grandes villes voisines : Tibériade, Damas, Baniyas, Susita. A l'époque byzantine y résidait une population juive prospère. A Baniyas, elle subsista jusqu'à l'époque des croisés. Dès lors, la population juive devint minoritaire dans des villes à majorité étrangère, comme dans la Diaspora.

Par contre, le Gaulanitis était une région juive rurale. Le Talmud cite le nom de villes où des sages venus du Golan s'étaient établis. Il affirme que Rabi Juda, le Prince, reçut de l'empereur des possessions dans le Golan. Sous Rav Una (IV^e siècle), la région n'était toutefois pas peuplée de Juifs.

Le Golan central, lui, avait une majorité juive tandis que le Golan supérieur était chrétien. Les possessions de Rabi Juda étaient sans doute situées dans cette région. Au II^e et III^e siècle, s'il n'y avait plus de Juifs, c'était la conséquence de la guerre avec les Romains.



Druze sur le Golan.

Les guerres d'Israël dans le Golan

Elles commencent lors de la guerre d'indépendance. En 1951, les Syriens s'emparent des villages situés au nord d'Ein Guev. En 1963, surgit le problème des eaux du Jourdain. Les Syriens tentèrent de détourner l'eau des sources descendant de l'Hermon pour les empêcher de couler dans le Jourdain. L'armée israélienne détruisit les travaux syriens, les kibboutz de Dan Almagor et autres situés dans la vallée du Jourdain, furent dès lors fréquemment bombardés. Lors de la guerre des six jours, les bombardements syriens ne cessèrent pas. Gadot, Rosh Pina furent des cibles privilégiées. Le 1^{er} jour de la guerre, une attaque sur Dan fut repoussée. Après avoir vaincu les Égyptiens, les Israéliens après un intense bombardement aérien, donnèrent l'assaut aux casemates réputées

imprenables, dont ils s'emparèrent jusqu'à Quneitra.

Lors de la guerre du Kippour en 1973, six divisions syriennes furent concentrées avec 1500 tanks, 460 canons contre deux unités de tanks, soit 177 tanks et 44 canons du côté israélien. On sait que l'attaque surprise syrienne submergea presque le plateau. Elle fut retardée par le sacrifice de l'armée de l'air qui fut décimée par les missiles Sol Air des Syriens avant que l'armée des réservistes ne parviennent à repousser l'attaque profondément en territoire syrien.

En 74, la guerre générale fut presque sur le point de reprendre jusqu'à ce que l'année suivante Kissinger négocie des rectifications de frontières qui permirent aux Syriens de récupérer la ville de Quneitra. Dès lors, la région fut calme. Elle reste néanmoins peu peuplée. Outre quatre villages druzes, on y trouve 31 points de colonisation juive.

Archéologie du Golan



Maison chalcolithique : remarquer la pièce du fond servant d'entrepôt avec des vases géants.

Mme Shlomit Nemlich est directrice du Musée Archéologique de Katsrin, capitale du Golan. Lors d'une visite spéciale du musée, qu'elle a bien voulu nous consacrer, elle évoque pour nous le passé archéologique de la région.

Les vestiges que nous trouvons ici nous apportent la preuve que le Golan a été peuplé dès les temps les plus reculés. Même si l'époque la plus importante au point de vue peuplement, est celle de la Mishna et du Talmud (IV^e-V^e siècle av. J.C.). De cette époque notamment on trouve ici de nombreuses synagogues avec des représentations d'animaux. Les mêmes ouvriers travaillaient à la fois sur les églises et les synagogues. Les églises sont construites sur le même style, à cette même époque, il y avait donc ici une implantation chrétienne importante. Le matériau de construction était le basalte.

Mais les premières traces d'implantation humaine remontent à l'époque chalcolithique (4000 ans avant Jésus-Christ). On trouve des instruments de pierre datant de cette période, ainsi que de nombreuses maisons (on en a découvert une centaine, dont 40 détruites), elles formaient un village à proximité d'un point d'eau au centre du Golan. Certaines étaient mitoyennes. A l'intérieur, on trouve des vases de pierre. En général, une grande salle se prolonge par une autre plus petite, séparée par un mur de pierre dépourvu de porte et qui contenait des vases de pierre, géants. Il n'y avait pas d'entrée dans cette pièce, parce que les habitants de ces maisons y vivaient avec leurs animaux et leurs jeunes enfants et ils ne voulaient pas que ces derniers aient accès à ce lieu qui n'était accessible que par le haut. On a trouvé là des vases de pierre avec des cornes et un nez, ce qui permet de penser qu'il s'agissait de récipients pour le lait. Le grand nez est le symbole de la vie. Les gens de cette époque étaient surtout des éleveurs de bétail. On trouve aussi de petites idoles domestiques et même des graines de cette époque!

Dolmens et menhirs de l'époque du Bronze

L'époque suivante est assez peu connue, on trouve surtout des dolmens, menhirs et cercles de pierre. On a trouvé aussi une structure faite d'une haute muraille, mais pas de trace d'habitation permanente à l'intérieur, peut-être était-ce seulement un lieu de refuge en cas de guerre. Nous avons ici des centaines de milliers de dolmens, c'étaient des tombes, on y trouve des armes de bronze comme offrandes aux morts. Les gens de cette époque étaient sans doute aussi des éleveurs de petit bétail, le culte des morts était très important pour eux et après la mort ils construisaient quelque chose qui ressemblait à une maison. Peut-être le faisaient-ils de leur vivant. On trouve six types différents de dolmens, mais peu d'ossements. Selon la Bible, cette région se nommait le Bashan où il n'y avait qu'une seule ville : Golan. On trouve des objets typiques de l'époque biblique, par exemple au kibboutz d'Aphik, l'ancienne Aphek où eut lieu la bataille entre Achab et Ben Hadad de Syrie, mais il n'y a pas encore eu de fouilles systématiques. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine!



Poteries de l'époque de l'Ancien Bronze.



Pot à lait, époque chalcolithique.

Les seules fouilles importantes ont été faites à Gamla, où un grand nombre de pointes, de flèches ont été trouvées, outre les restes d'une synagogue, d'un mikvé (bain rituel) attenant une petite maison d'étude et une maison d'habitation... Lors du siège de la « Massada du nord », les Juifs avaient des flèches, tandis que les Romains avaient des lances. On y a aussi trouvé des bijoux en or, des fresques très riches, des maisons qui ne l'étaient pas moins, ce qui permet de conclure que Gamla était une ville riche.

On y trouve aussi des monnaies qui remontent jusqu'à l'époque hellénistique ce qui n'est pas étonnant, puisque Gamla fut construite par Jannée, puis par Hérode et enfin fut occupée par les zélotes.

L'âge d'or du Golan

Les Juifs après la révolte sont venus en Galilée, où trois grandes villes, y compris Gamla, se sont rendues aux Romains. Les Juifs dès lors, habitaient dans de petits villages de 20 à 30 familles. Un de ces villages était Katsrin. Dans chaque village, il y avait une synagogue. On a trouvé des amulettes araméennes dans l'une d'entre elles, où sont évoqués des noms de démons que l'on cherche à exorciser. Certaines synagogues avaient un étage en basalte très dur avec de grandes portes. Toutes ces synagogues sont exactement semblables aux basiliques, elles n'ont rien de typiquement juif, on se contente juste de judaïser les colonnes. Ceci prouve que les Juifs vivaient en paix avec les chrétiens. Certaines pierres des synagogues ont été réutilisées dans des maisons modernes telle une pierre frontale où il est écrit : « je suis Juda le Hazan ». On y trouve aussi le symbole de la ménora. Mais l'inscription la plus importante en hébreu que nous ayons, est celle-ci : « ceci est la maison d'étude du rabbi Eliezer Ha kappar » qui est un rabbin cité dans la Mishna et le Talmud. Les ouvriers qui ont construit et les églises et les synagogues, étaient chrétiens. On retrouve des deux côtés les mêmes motifs, seules diffèrent les inscriptions. Celles-ci étaient peintes. La plupart du temps, les peintures n'ont pas été conservées, mais il en reste des traces. Les habitants de cette époque étaient des agriculteurs qui cultivaient l'olivier qui pousse sans besoin d'eau : il emmagasine l'eau dont il a besoin lors des pluies. Dans les villages on trouve au moins un pressoir à huile, qu'ils commercialisaient pour les besoins de la médecine et des parfums. Ici dans la région centrale du Golan, on ne peut rien cultiver d'autre. Parfois, il y avait deux et jusqu'à trois pressoirs à huile par village ; l'huile était bien leur principale richesse.

Les fouilles de Gamla



Le site de Gamla.

« Gamla se confiant dans son assiette... est bâtie sur une colline qui s'élève au milieu d'une haute montagne... Sa face et ses deux côtés sont remparés par des rochers inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder, mais les habitants l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement. La pente était couverte d'un grand nombre de maisons et en regardant du côté du midi, cette ville est bâtie comme un précipice et il semblait qu'elle fut près de tomber.

Il s'élève du même côté une colline extrêmement haute dont la vallée qui est au pied est si profonde, qu'elle servait de citadelle et dans le lieu où cette ville finissait, il y avait une fontaine enfermée dans son enceinte... Ses habitants étaient encore plus vaillants qu'à Yotpat, mais leur confiance dans la force de la ville et en l'abondance qui était la leur, les rendaient négligents ou bien c'était la crainte qu'ils avaient de leurs ennemis, car on s'y retirait et on y apportait du bien de toute part comme dans un lieu assuré et le roi Agrippa les avait fait inutilement assiéger pendant sept mois.

... Vespasien amena toutes ses forces contre la forteresse. Elle était située sur le sommet de la montagne dans un lieu pierreux et difficile d'accès, toute emmurée de rochers et si élevée que les flèches tirées par les Romains ne pouvaient aller jusque là. Les assiégés avaient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coup de pierres et de flèches... Mais les Romains ayant gagné le haut de la montagne, les environnèrent de toutes parts... Ils tiraient indifféremment sur ceux qui résistaient et sur ceux qui voulaient se rendre. Ne voyant plus d'espérance de salut, les assiégés jetèrent leurs femmes et leurs enfants du haut en bas des rochers et se précipitèrent ensuite pour ne pas leur survivre un moment... 500 périrent de la sorte et 4000 furent tués... Les Romains n'épargnèrent pas même les enfants. ».

Tel est le récit de la chute de Gamla que nous rapporte Flavius Josèphe dans ses écrits. L'archéologue Shmaryahou Gutmann nous reçoit dans son kibboutz de Naam pour nous parler des fouilles qu'il y a entreprises.

« Sur le plan historique, nous avons sur le drame de Gamla, les écrits de Josèphe dans la « guerre des Juifs » (voir plus haut). Nulle part ailleurs, il n'en est question. A Gamla, il y avait un problème de date, celle des relations entre nos découvertes et la guerre de 66-67. Celle-ci coïncidait avec la conquête de Vespasien de la Galilée. Le site de Gamla remonte à l'époque hellénistique lors de la domination maccabéenne, le site n'avait jamais été peuplé auparavant. On y trouve toutefois les vestiges de l'époque du Bronze ancien vers 3000 ans av. J.-C. Entre cette époque et la fondation de Gamla, il n'y a rien. Les autres sites sont plus favorables aux fouilles.

A l'époque hellénistique, le site fut choisi à cause de la proximité d'une source et des facilités de défense. Enfin, le site permettait de contrôler la « route de la mer » une voie très importante qui, à l'époque hellénistique romaine, allait du Hauran au Kineret, c'est-à-dire la route qui reliait Israël à l'Irak. Gamla permettait de contrôler l'accès au Kineret depuis cette route.

Les habitants étaient surtout des gens qui étaient revenus de Babylonie à une époque récente vers 300-250 av. J.C. En Galilée à cette époque, il y avait une importante population juive. Gamla était située sur la route de tous les exilés qui revenaient de Babylonie. Tout le long de cette route, il y avait des colonies juives.

Une riche cité commerçante

Mais pour situer Gamla il manquait deux choses à la description de Josèphe : une photo et une carte. On a cherché Gamla à toutes sortes d'endroits déjà depuis 100 ans. Josèphe en fait une description très minutieuse. Nous l'avons fouillée pendant huit ans, cette année nous y faisons notre neuvième saison de fouilles. Elle correspond en tout à la description de Josèphe et cela se confirme d'année en année.

Pour identifier le site, il faut être du pays et l'avoir parcouru en tous sens comme nous l'avons fait avec nos pieds.

Nous y avons d'abord découvert une muraille qui empêchait toute ascension depuis l'Est. La ville porte des traces de destruction totale. Les romains empêchèrent toute tentative de reconstruction ultérieure. La topographie actuelle permet difficilement de croire qu'il y ait jamais eu quelque chose là.

De grands chercheurs ont tenté de l'identifier, par exemple Balman (allemand).

C'est à Gamla que fut donné le signal de la grande révolte. Cette année nous avons découvert un rempart de 300 m depuis le sommet de la colline jusqu'au wadi avec de nombreuses traces de guerre. C'est la première fois dans l'histoire qu'on trouve des traces aussi nettes de combats. Par exemple, il y avait plus de 2000 têtes de flèches tirées du rempart, des centaines de boulets de pierre trouvés à l'endroit où ils ont frappé la muraille, ce qui confirme le récit de Josèphe.

Nous avons aussi trouvé des bâtiments.

A l'époque de la révolte, nombreux sont ceux qui sont venus se réfugier à Gamla. Josèphe parle de 9000 morts. Il pouvait y avoir un nombre approchant de personnes pour le confirmer, il faudra poursuivre les fouilles.

Il y avait en outre des constructions sur le plateau.

Une destruction sauvage et totale

Les Romains l'ont totalement rasé, ils n'ont rien laissé, ils ont tout pillé et n'ont laissé derrière eux que du vide et des ruines. Nous avons retrouvé une synagogue. C'est la première fois qu'on retrouve une synagogue contemporaine du temple. Elle est très belle, ce qui nous montre l'importance que les gens de Gamla attachaient à leur synagogue. A côté de la synagogue, il y avait une salle d'étude, ce qui montre que cette structure existait avant l'époque de la Mishna et du Talmud.

Il est clair qu'il devait y avoir d'autres synagogues dans la ville. Ici c'est une synagogue urbaine. Des pierres de la synagogue ont été retrouvées dans le ravin.

Nous avons fouillé en dehors des murailles et à l'intérieur. Nous avons trouvé des maisons et à l'ouest de grands quartiers mis à jours en trois saisons, dont un quartier riche comme le prouvent des maisons avec des fresques. Gamla était une ville riche. On trouve le même type de fresques dans le palais d'Hérode à Massada, ou dans les maisons riches de Jérusalem. Cette année nous avons découvert une maison avec un

tronton de pierre. Ce qui n'apparaît qu'à l'époque byzantine. Il s'agissait d'une ville de dimensions importantes.

Elle faisait partie d'un ensemble de villes agricoles où on cultivait des figuiers, des vignes, on élevait des vaches, en outre Gamla était une ville administrative entre l'Euphrate et Israël, ville étape et commerçante.

Yanai avait conquis la région pour garantir la frontière d'Israël. Gamla était une grande ville, on y trouve des monnaies depuis l'époque de Yanai, jusqu'à la grande révolte.

Personne ne l'a secouru

Les Romains ont tout détruit. C'est différent de Massada. L'expression « Massada du Nord » est impropre. Massada est une forteresse, Gamla une ville. Les gens ont tenté de s'enfuir quand ils ont perdu tout espoir de rester en vie. C'était un groupe homogène. A la tête de l'armée des assiégés, se trouvait Joseph, fils de la sage-femme, qui au dernier moment a fait une sortie contre les Romains, en fait c'était une tentative de fuir et de donner à la population le temps de fuir.

Ce fut la première défaite subie par les Juifs. Ce fut un siège long et coûteux qui exigea le déploiement d'énormes moyens de guerre : balistes et catapultes jetant de lourds rochers et de longues flèches. Les sapeurs romains avaient miné une tour d'enceinte, pour que les légions puissent prendre la ville d'assaut. La résistance des Juifs fut aussi violente qu'inefficace.

La tragédie de Gamla, c'est que personne n'est venu à son secours, ce qui montre aujourd'hui qu'une guerre est souvent totale.

Ce que je pense de Gamla, je l'ai écrit dans un article intitulé : « Si Gamla n'était pas tombé, Jérusalem ne serait pas tombée non plus ! ». Sa chute a ouvert devant les Romains la route de Jérusalem, en raison des relations de Gamla avec la Mésopotamie, les Romains devaient prendre Gamla pour des raisons stratégiques. Le siège a duré un mois, les survivants se sont enfuis après la catastrophe.

Les Juifs voulaient être libres. La question que Gamla aujourd'hui nous pose est celle-ci : « nous sommes solidaires les uns des autres. Nous ne pouvons nous dresser les uns contre les autres. Cela doit fortifier notre désir d'être unis, c'est là le message de cette catastrophe dramatique et tragique. ».



Le Golan aujourd'hui

C'est à Katzrin, au centre du conseil régional du Golan que nous sommes reçus par un des responsables, M. Odi Shamir qui, avec une grande amabilité nous consacre toute une journée pour nous piloter dans la plupart des points de développement du Golan, nous tenons ici à le remercier bien vivement de son chaleureux accueil.



« Le Golan est une région peu peuplée que nous tentons de rendre attractive. Pour cela nous tentons d'inciter des industriels à venir installer ici des usines. Nous y construisons des usines prêtes à l'emploi. Nous amenons les industriels devant des bâtiments immédiatement disponibles, ce qui pour eux est très séduisant. »

M. Odi Shamir nous emmène alors visiter la zone industrielle de Katzrin, mais auparavant il nous fait traverser la ville elle-même, qui est construite de telle manière que l'on puisse aller d'une extrémité à l'autre sans traverser de route, notamment pour se rendre au centre commercial, ce qui représente une grande sécurité pour les enfants en bas âge. Un système de passerelles relie entre elles les différentes parties de la ville. Les maisons sont construites de telle manière qu'il est possible de les agrandir facilement.

Les habitants de Katzrin travaillent dans les usines voisines, ou dans le secteur tertiaire. C'était autrefois l'essentiel de la population, mais en ce moment la proportion est en train de s'inverser. Un grand nombre de personnes veulent venir habiter ici, « nous voulons faire en sorte, nous dit notre guide, qu'il n'y ait ni quartier riche ni quartier pauvre, nous voulons faire du Golan un endroit attractif, nous voulons qu'il y ait tant de gens sur le Golan, que le problème politique se résolve de lui-même. Si nous réussissons à installer ici 10 000 habitants, il sera plus difficile de rendre le Golan aux Syriens. Pour le moment, il n'y a que quelques milliers d'habitants dans tout le Golan. Notre premier objectif est d'atteindre 20 000 habitants, c'est là ce qu'a prévu notre plan de développement pour les six années à venir ».

Entre la ville et la zone industrielle, un parc naturel est prévu, il est centré autour des ruines d'une vieille synagogue.

« Je souhaite que de nombreux immigrants viennent s'installer ici poursuit notre guide, les nouveaux immigrants aujourd'hui ne viennent pas de milieux populaires, ils savent exactement ce qu'ils veulent. Katzrin, malgré nos efforts, manque de caractère attractif pour les industriels, comme les autres villes de développement ; Dimona, Arad etc... »

Dans une fabrique de guitares...

L'usine de guitares que nous visitons, se prépare à lancer sur le marché un nouvel instrument manufacturé : le Tuf, instrument arabe fabriqué jusqu'ici uniquement de façon artisanale. Les plans de l'instrument ont été fournis à la direction de l'usine par un Arabe de Nazareth. La direction de l'usine espère, malgré la situation politique bloquée avec les pays arabes, pouvoir y vendre cet instrument par des voies détournées. « Au conseil régional, nous sommes mandatés par les habitants des villages qui ont demandé la constitution d'un tel conseil nous explique Odi, je suis moi-même l'un des premiers habitants d'un mocharv établi peu après 1967. Le conseil régional prend en mains ce qui dans bien d'autres régions, serait du ressort de l'État, c'est le cas notamment pour l'approvisionnement en eau.

Un plan gigantesque d'irrigation

Ici en Israël, on pense généralement que l'eau pour l'agriculture, c'est comme une route ou comme tout autre équipement de base. C'est du ressort de l'État. En réalité ici, c'est une région dont le gouvernement se désintéresse. Aussi l'eau pour l'agriculture, dépend de l'eau pour les habitations. Mais le Golan peut réagir de deux manières : attendre que le gouvernement se décide enfin à faire des adductions d'eau supplémentaires, ou bien prendre lui-même en mains ce problème et construire l'infrastructure de ravitaillement. C'est cette deuxième solution que nous avons adoptée. Nous avons deux moyens pour ce faire : utiliser les sources qui descendent des montagnes pour fournir de l'énergie. Deuxièmement, pour ce qui est des usines des eaux, personne d'autre que nous-mêmes ne peut faire des études nécessaires à ce sujet. Le gouvernement se contente de nous allouer tous les ans une certaine somme d'argent et si nous ne faisons rien de cet argent, il nous serait bien sûr retiré. C'est en 1977 que nous avons commencé à entreprendre seuls la réalisation de ce projet. Les eaux viennent des pluies et forment des oueds. Mais il ne pleut que l'hiver. Nous faisons donc des réservoirs sur les trajets des oueds, ces réservoirs emmagasinent l'eau pour l'été. Maintenant, nous sommes à une époque où leur utilisation est déjà finie. Nous en avons l'utilité jusqu'à la fin de septembre. Nous l'utilisons pour faire pousser les fruits tropicaux : mangues, avocats qui ont besoin de beaucoup d'eau un court temps. Ici les oueds descendent en direction du Kineret. Nous pouvions, soit construire



Dans cette usine, près de Katzrin, sont emballés les fruits produits sur l'ensemble du Golan par les procédés les plus modernes.

des pompes pour amener l'eau du Kineret, mais c'est très cher. La solution du réservoir est plus simple, de là, nous distribuons l'eau par un système de canalisations. A l'heure actuelle, nous avons déjà construit douze grands réservoirs qui emmagasinent deux millions de m³. Chaque année nous en construisons d'autres de plus en plus grands, car chaque fois nous avons davantage d'expérience, ça nous permet non seulement d'emmagasiner de l'énergie, mais aussi d'en fabriquer.

Nous avons des choses de ce type dans tout le Golan, car il faut s'attendre dans un même secteur à ce que tel oued ne coule plus à cause de ce qui a été construit. On apprend ainsi à connaître les problèmes.

Les digues sont construites en terre, nous avons réussi par tâtonnements à déterminer la composition idéale de cette terre. Nous commençons par construire une profonde tranchée pour voir quelle est la composition du terrain. Cette tranchée a huit mètres de largeur, soit toute la largeur du barrage puis on y construit la digue avec de la terre totalement propre à cet usage, mais cette terre est difficile à trouver ici. On la trouve à des endroits bien précis, il faut parfois la faire venir de plusieurs kilomètres; il faut très bien connaître les endroits où l'on trouve cette terre, car si on en prend une autre ça ne marchera pas.

Tous les ans, on construit trois ou quatre barrages comme ça. A chaque étape du travail, il faut d'autres types d'engins. Nous nous efforçons de créer un roulement. Le début du travail a lieu en juin, il faut que tout soit prêt en novembre. Le réservoir construit cette année, contiendra trois milliards de m³. Je ne vous emmènerai pas voir les réservoirs construits l'an passé, car ils sont vides. Nous savons en effet combien nous avons besoin d'eau chaque jour, et par conséquent combien nous devons prendre et cela jusqu'au dernier jour de sécheresse. Actuellement, il nous reste juste assez d'eau pour tenir jusqu'à la pluie. Nous savons exactement quand il y aura de la pluie.

Ce sera entre le 25 novembre et le 3 décembre; il en tombera 20 mm. Tous les ans, c'est la même chose, puis il y aura une forte pluie, puis une autre de deux semaines. Nous savons exactement quand tombent les premières pluies. Ce sont là des faits sur lesquels je me suis penché dès 1967.

Nous avons besoin d'eau pendant 105 jours de l'année. Entre temps, les tracteurs travaillent sans arrêt nuit et jour et sept jours sur sept, et c'est ainsi tous les ans.

L'industrie touristique

Odi nous emmène ensuite sur le site de Gamla que surplombe un château-fort croisé « nous avons commencé à aménager ce site, bien que cette année il ait été visité par plus de 120 000 personnes. Notre but c'est d'en faire venir davantage. Neuf touristes sur dix visitent la Galilée. De la Galilée à ici, c'est une question de quelques heures, c'est donc ici un site très important. Ici nous allons construire un centre pour visiteurs avec un monorail qui emmènera les visiteurs jusqu'au wadi, sur le site ils iront à pied, puis reprendront le monorail pour remonter jusqu'au château croisé. En haut, il y a des nids d'aigles qui sont une des curiosités de la région, il n'y en a plus en Israël, ni au Liban, ni en Syrie. Le monorail passera à côté des nids d'aigle. Il ne les dérangera pas parce qu'il est entièrement silencieux.

Le mochav de Ramot

De retour à Katsrin, Odi nous confie à un autre membre du conseil général, Omer, responsable de la section tourisme qui est lui-même membre du mochav de Ramot où il nous emmène. C'est un village construit dans les années 70, et peuplé en majorité par des immigrants originaires de Russie qui sont venus construire un village industriel. Il y a deux ans, tirant parti de sa situation exceptionnelle à l'aplomb de Kineret sur lequel la vue s'étend, il a décidé de se lancer dans l'industrie touristique.

« Actuellement, nous avons 230 lits nous déclare Omer. Quand je me suis rendu compte que notre village de vacances était trop petit, je suis allé à l'étranger pour chercher des chambres toutes prêtes. C'est en Hollande que j'ai trouvé des chalets hollandais qui arrivaient tout prêts à Haïfa et étaient emmenés ici par camion.

Nous sommes ici au centre d'une région touristique située des deux côtés du Jourdain. Toute la région du Nord Kineret sera zone protégée, en même temps nous amènerons toute la côte Nord du Kineret, notamment grâce à l'aide des membres du Mochav de Neviot dans le Sinaï qui sont venus d'installer ici.

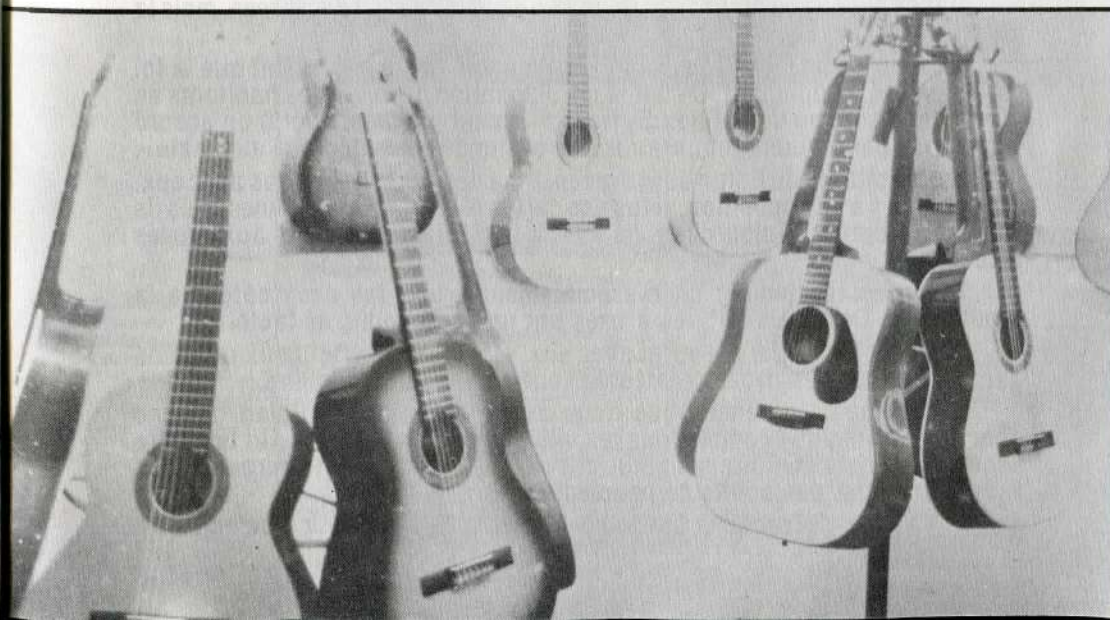


Travaux d'irrigation sur le Golan.



Le village de vacances de Ramot.

Ci-dessous: dans une usine de guitares à Katsrin.



Importance stratégique du Golan pour Israël

Le Golan est un haut plateau qui surplombe la vallée du Jourdain et du Kineret. Il ne fait pas plus de 50 km de large mais pour nous, il représente une zone de sécurité vitale car c'est une zone de profondeur stratégique qui protège la Galilée et la vallée du Houla. Avant d'atteindre la vallée, les Syriens doivent d'abord anéantir les forces qui se trouvent stationnées sur le Golan.

Il ne peut être question pour nous de revenir aux frontières de 1967. Avec toutes les armes qu'ils ont aujourd'hui (3500 tanks, 600 avions, des centaines de fusées sol-sol). Nous ne pouvons permettre que tout cela s'approche de la frontière Nord. Si c'était le cas non seulement cela nous ramènerait à la situation d'avant 1967, où la vallée était à la merci de l'artillerie syrienne tirant depuis les crêtes du Golan; mais ce serait pire, car l'armée syrienne est aujourd'hui beaucoup plus forte qu'elle ne l'était en 1967.

Les Syriens ne veulent même pas parler de démilitarisation. Quand, en 1974, ils ont conclu des accords, c'était le maximum de ce qu'ils étaient prêts à accepter. Les Syriens ont toujours été très durs en négociations, mais ils ont toujours respecté les accords qu'ils avaient signés.

Que veulent aujourd'hui les Syriens ?

1°) Contrôler et dominer le Liban et ensuite réoccuper le Golan. Aujourd'hui, stratégiquement la priorité est au Liban. Il s'agit de casser l'accord de paix avec Israël pour empêcher que Hussein ne se joigne au processus de paix.

Le Golan n'est pas une région facile pour les tanks, c'est une région volcanique, au-delà les Syriens ont d'autres défenses naturelles.

Dans l'avenir, on pourrait arriver à un accord de repli des forces, mais la Syrie n'est pas l'Égypte!

Israël n'a pas dit que le Golan était annexé, mais seulement que la loi israélienne s'y appliquait. C'était la normalisation de la vie des habitants en même temps qu'un signal aux Syriens: « Il vaut mieux arriver à un accord avec nous car il nous faut garantir une profondeur stratégique minimale ».

Les habitants du Golan sont druzes. Il y a des hauts et des bas avec eux. Au début, il y a eu opposition, refus des cartes d'identité israéliennes, puis ils les ont acceptées. Aujourd'hui, ils sont à peu près semblables aux druzes israéliens.

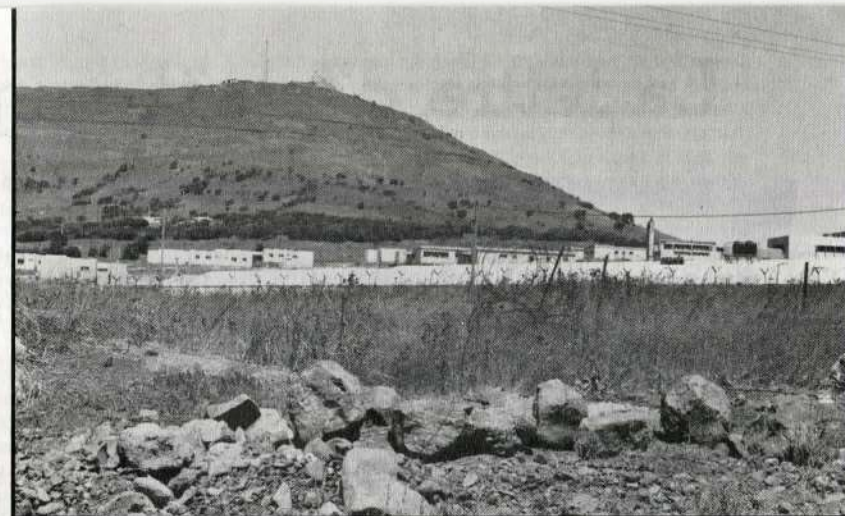
Il y a eu récemment un rassemblement druze des deux côtés de la frontière du Golan. En fait, les druzes ont une autonomie de facto.

Les problèmes qui ont surgi avec eux, étaient dus surtout aux relations familiales avec des druzes restés de l'autre côté de la frontière.

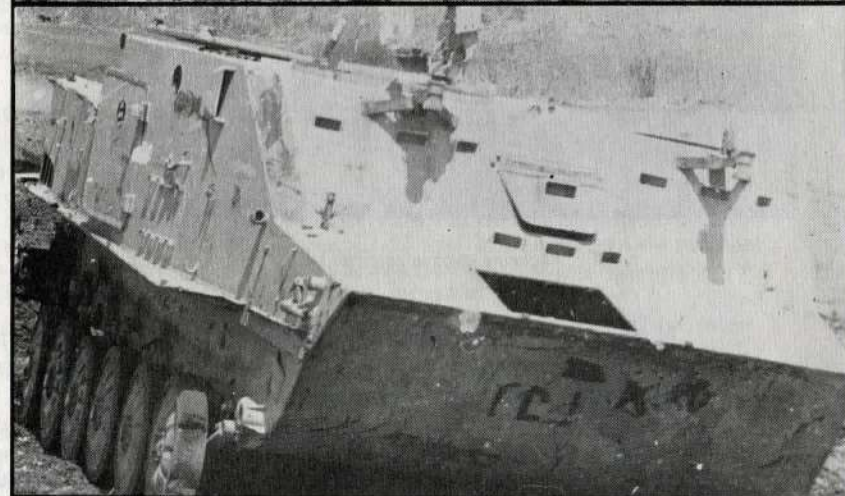
Les villages israéliens que nous avons créés sur le Golan ont une fonction stratégique comme tous les villages en territoire juif. Un territoire vide est toujours militairement plus difficile à défendre, c'est pourquoi, nous créons toujours des points de peuplement.

(Transmis par le porte-parole de l'armée Jérusalem).

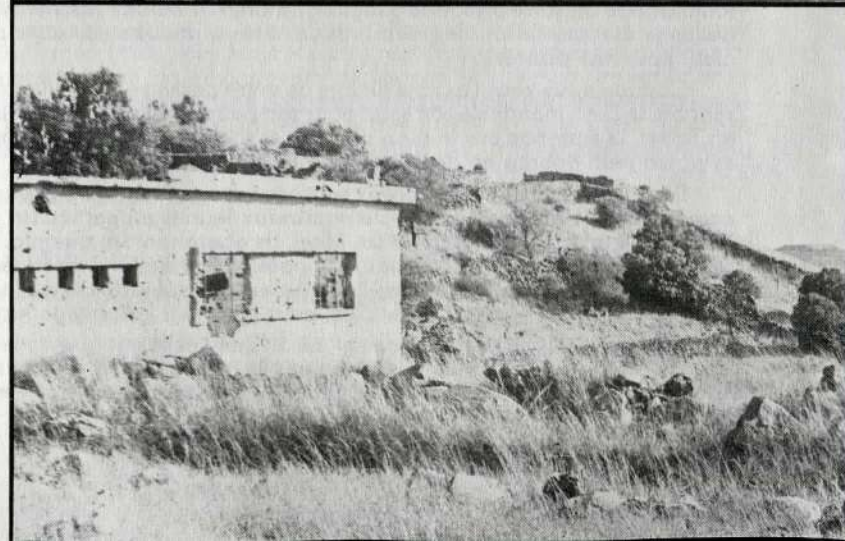
Stations d'écoute radio israéliennes face à la Syrie.



Blindés syriens détruits sur le Golan.



Bunkers syriens théâtres de furieux combats.



La lettre d'Israël



Pêcheurs dans le Jourdain.

Nous avons reçu des nouvelles d'un responsable messianique que nous avons interviewé dans notre avant-dernier numéro. Nous publions ici l'essentiel de cette lettre.

A tous les frères et sœurs qui sont en France, que la grâce et la paix vous soient données de la part de notre Seigneur Yechoua le Messie! A tous ceux qui partagent la merveilleuse espérance qui est la nôtre, nous voulons vous envoyer le témoignage de notre profonde affection fraternelle. Nous vous envoyons les fraternelles salutations de tous les membres de notre communauté, qui tous vous remercient pour vos prières.

Comme nous vous l'avions dit lors de votre passage, nous vivons dans l'espérance que Dieu manifeste son salut pour son peuple d'Israël. Toutefois, aujourd'hui en Israël, la situation sur le plan général et social est mauvaise, vous pouvez en avoir un petit aperçu en écoutant les informations en France.

Sur le plan spirituel, nombreux sont ceux qui veulent diriger leur propre vie et commettent de grands péchés. De nombreux jeunes en particulier cherchent un but dans leur vie, ils cherchent un idéal, ils cherchent un chemin, beaucoup se rendent dans toutes sortes de lieux de péchés et y mènent une vie déréglée; ils quittent leur foyer pour errer sans but, très loin des voies de Dieu. Mais cependant, ils sont insatisfaits et cherchent. C'est pour eux qu'il faut beaucoup prier.

Lors de votre passage, je vous avais dit que j'espérais que vous ne seriez pas trop déçus de ce que nous ne voyons pas encore en Israël les grands jours que nous attendons tous; où il y aurait un grand réveil. A notre grand regret, ce réveil

n'est pas encore là, au contraire, nous voyons les gens se tourner vers toutes sortes de voies, que j'appellerai idolâtres. Il y en a même qui se tournent vers les sectes comme Krishna, les scientistes et choses semblables. Nous ne sommes donc pas dans les grands jours que nous espérons et pour lesquels nous ne cessons de prier. Mais il existe aussi une autre raison à cette stagnation spirituelle. Ce ne sont pas les oppositions extérieures qui sont le plus à craindre, mais le problème est en nous-mêmes: nous ne sommes pas unis. Quand il y a des disputes et des querelles au milieu de nous, des doctrines et des dénominations, nous affaiblisons la parole de Dieu. Nous ne sommes pas unis en un seul corps marchant sur un seul chemin, avec une seule vérité, un seul Esprit, un seul Seigneur, ce qui fait que le témoignage est faible, ceux qui nous visitent voient ici toutes sortes de voies différentes et s'interrogent, car ils trouvent cela anormal. C'est pourquoi, je crois que quand viendra le jour où nous marcherons sur le même chemin, alors la parole de Dieu sera puissante, nous serons unis et nous lutterons ensemble pour le bon combat. Vous et nous qui sommes ici en Israël, prions pour le peuple d'Israël pour que vienne son salut, priez aussi pour que Dieu nous donne d'être unis. Dès lors, la parole de Dieu sera puissante dans le monde entier. Nous ici en Israël, nous savons que Dieu a tracé un chemin pour le peuple d'Israël. Nous voulons vivre au milieu de notre peuple pour être des témoins et montrer qu'il n'y a pas d'autre chemin. Priez pour nous chers frères, pour que Dieu nous donne sa sagesse, pour que nous ne soyons pas des pierres d'achoppement pour notre peuple, pour que ce peuple devienne une source de bénédictions pour le monde entier.

Pour l'amour de Sion je ne me tairai pas!

Je voudrais vous laisser ce verset du prophète Esaïe qui dit: « pour l'amour de Sion je ne me tairai pas, pour l'amour de Jérusalem, je ne resterai pas dans le silence, jusqu'à ce que vienne sa justice et son salut comme un flambeau brillant ». C'est ce que nous voulons faire. Priez pour Sion! Vous savez que de plus en plus, le monde se dresse contre Sion, contre le peuple d'Israël. Même au sein du peuple d'Israël, il y a des gens qui ne respectent pas le peuple d'Israël et se dressent contre lui. Prions ensemble vous et nous pour Sion et Jérusalem!

Esaïe nous dit aussi « les païens verront ta justice et tous les rois ta gloire, on te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur déterminera » puis il parle du diadème de gloire qui lui sera donné par la main du Seigneur. Que vienne vite ce jour, où tous les peuples monteront à Jérusalem en disant: « montons à Jérusalem, car de Sion sortira la loi et de Jérusalem la parole du Seigneur ».

Chers frères, vous ne pouvez pas savoir combien il nous est doux de savoir qu'il y a des frères qui sont très éloignés de nous, que la mer sépare, qui ne sont pas Juifs, mais qui sont nos frères. Il y a un pont qui nous unit qui traverse toutes les mers, toutes les montagnes et les continents et nous nous réjouissons de ce que vous soyez nos frères. Priez pour nous et surtout ne croyez pas que qui que ce soit parmi nous, pensions que nous ayons sur vous les non juifs, la moindre supériorité, au contraire nous pensons avoir une plus grande responsabilité. Le peuple d'Israël qui a reçu la parole de Dieu devait la garder; il devait être la lumière des nations et il n'est même pas une lumière pour lui-même! Mais le jour vient très rapidement, où tout cela changera et nous le verrons tous! Priez pour que Dieu nous donne à tous, la sagesse et l'intelligence et l'amour.

Tout pour la gloire de Dieu

Nous voulons vous parler aussi en quelques mots des nouvelles qui nous concernent plus directement. Nous cherchons surtout à être près de Dieu et lui être fidèles, nous ne voulons appartenir à aucun parti, ni dénomination. Nous voulons que Dieu nous rende tout petits comme un petit ver de terre, pour que nous le servions, et que nous ne cherchions pas de grandes choses. Nous ne voulons

qu'être fidèles à sa parole. Nous ne voulons pas falsifier la Parole de Dieu. A l'heure actuelle, nous nous rassemblons à nouveau dans les maisons privées, nous n'avons pas de lieu pour nous rassembler, nous avons perdu notre local. C'est très cher dans le pays et très dur de trouver un local, mais Dieu merci nous nous rassemblons dans les maisons, surtout chez nous dans un petit logement, nous nous y retrouvons une quarantaine de personnes avec les enfants et nous avons une grande joie. Priez pour nous, pour que ce soit une bénédiction pour nos voisins, car en général, c'est difficile de faire des réunions dans les appartements, parce que ça dérange les voisins. Priez pour nous, pour que Dieu nous donne sa sagesse et que nous soyons des exemples et non des pierres d'achoppement. Ainsi, nous nous rassemblons et bénissons Dieu pour la liberté qui est la nôtre. Merci pour le chemin de la vérité! Nous avons choisi d'aller sur ce chemin d'un même cœur. Nous demandons aussi à Dieu qu'il nous aide à élever nos enfants. Tous nous servons dans l'armée, tous nous sommes respectueux des lois du pays. Les meilleures occasions de témoignage ont été pour nous les moments où nous étions dans l'armée, dans les guerres justement quand les hommes voient la mort en face, nous pouvions alors leur apporter l'espérance, quand les hommes étaient loin de chez eux, ils voyaient se dérouler sous leurs yeux des miracles, alors nous leur rendions témoignage.

Nous ne voulons pas vivre comme des parasites en Israël, il faut que nous donnions et servions. Nous participons à tout, nous travaillons et gagnons notre vie du travail de nos mains et ensuite nous servons gratuitement le Seigneur. Priez pour nous, pour que Dieu nous donne sa force pour que nous ne tombions pas! Nous avons une œuvre locale ici, comme vous en avez une là-bas, mais tous nous avons une grande responsabilité. Un jour, nous nous tiendrons tous devant Dieu qui nous demandera qu'as-tu fait pour moi? « Que votre parole soit comme une épée qui mette à nu les cœurs et que les cœurs de pierre deviennent des cœurs de chair ». Frères et sœurs, nous vous remercions de vos prières, merci de nous aider, mais ce que nous vous demandons surtout, ce sont vos prières. Nous espérons que tous un jour nous ferons partie de cette grande assemblée des saints qui dira: « saint, saint, saint est le Seigneur des armées » qui chantera et louera Dieu.

Nous attendons non seulement une rédemption nationale, mais aussi spirituelle.

Que la grâce de notre Seigneur vous soit donnée. Nous sommes unis avec vous dans le Seigneur.

DAVID T.S.

Dans le territoire druze au pied de l'Hermon.



Israël et le choix de Dieu



Le pont Arik sur le Jourdain.

L'histoire du peuple d'Israël ne peut pas être comparée à celle des autres peuples. Elle dure sans interruption depuis 4000 ans. La moitié s'est passée en dehors du territoire national.

C'est le peuple le plus extraordinaire de l'humanité. Il est la clef qui permet de comprendre le sens de la marche des événements passés et à venir.

Ni la race, ni la religion ne sont à l'origine de ce mystère. Mais uniquement LE CHOIX DE DIEU détermine cette élection ainsi que l'affirment ces textes bibliques :

« L'Éternel, ton Dieu, t'a CHOISI pour que tu fusses un peuple qui lui appartient entre tous les peuples qui sont sur la terre. » Deut. 7-6, 14 : 2.

« L'Éternel s'est CHOISI ISRAEL pour qu'il lui appartint ». Psaume 135 : 4.

« L'Éternel CHOISIRA encore ISRAEL et il les rétablira dans leur Pays ». Esaïe 14 : 1.

« Mon ISRAEL que j'ai CHOISI ». Esaïe 44 : 2.

« Enfants d'ISRAEL, je vous ai CHOISIS, vous seuls parmi toutes les familles de la terre ». Amos 3 : 2.

« Le Dieu de ce peuple d'ISRAEL a CHOISI nos pères ». Actes 13 : 17.

« C'est un peuple qui a sa demeure à part, et qui ne fait point partie des nations ». Nombres 23 : 9.

A cause de ce choix, la recherche de la révélation biblique est indispensable.

Dieu est souverain. Son choix a toujours une raison, un but, un aboutissement.

La Bible est la lumière qui éclaire le cheminement du peuple d'Israël à travers les événements passés et présents. Elle nous permet de situer le temps dans lequel nous sommes et ce qui nous attend demain.

Pour saisir le sens de l'histoire d'Israël il faut en remonter le cours jusqu'à son origine.

Sur les routes d'Orient

De PARIS jusqu'en INDE, je suis allé en voiture avec des amis. Nous avons suivi la route qui va du nord de la Syrie vers le sud de l'Irak, longeant le fleuve Euphrate qui fertilise les terres qu'il traverse. Nous nous sommes arrêtés, après Bagdad, aux ruines de Babylone, puis à celles d'Ur. Là, des soldats irakiens armés nous ont contrôlés, puis accompagnés et guidés parmi les vestiges des palais et des tombes des anciens rois. Nous sommes montés au sommet de la ziggourat, par l'un des escaliers de pierre. C'est une sorte de pyramide à trois étages sur laquelle il y avait autrefois un temple, décoré de briques émaillées bleues.

C'est de cette ville, qui était le centre d'une puissante dynastie sumérienne, qu'ABRAHAM partit à l'âge de 75 ans vers le Nord, en suivant les méandres de l'Euphrate.

Cet homme exceptionnel, dont la foi en Dieu est exaltée dans la Bible (Hébreux 11), est à la base du mystère d'Israël.

« C'est toi, Eternel, qui as choisi ABRAHAM, qui l'as fait sortir d'UR en Chaldée, et qui lui a donné le nom d'ABRAHAM. Tu trouvas son cœur fidèle devant toi, tu fis une alliance avec lui ». Néhémie 9 : 7.

Il était très riche en troupeaux, en argent et en or (Genèse 13 : 2). Il était accompagné de son père Térach, de son neveu Lot, de Sara, sa femme, de ses serviteurs et servantes et de ses troupeaux.

Sur les routes d'Orient, d'Irak jusqu'au Pakistan, en passant par l'Iran et l'Afghanistan, nous avons croisé d'interminables caravanes de bœufs, de chèvres, de moutons, de dromadaires chargés de tout un attirail. Toute la tribu, hommes, femmes et enfants, nu-pieds, allait au rythme lent du bétail. En les voyant, nous pouvions imaginer les marches d'Abraham durant sa longue randonnée de 1000 km, allant d'étape en étape, dressant ses tentes aux abords des pistes, comme le font encore aujourd'hui certaines peuplades orientales.

Israël et la promesse de Dieu

Abraham reçut de Dieu cet ordre :

« Va-t-en de ton Pays, de ta Patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai ». Genèse 12 : 1.

Et ce fut l'aventure vers le pays d'Israël.

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en HÉRITAGE, et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la TERRE PROMISE ». Hébreux 11 : 8-9.

Après la mort de son père, il quitta Charan avec cette promesse de Dieu :

« Je ferai de toi **une grande nation**, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras **une source de bénédiction**. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront **bénies en toi** ». Genèse 12 : 2-3.

Lorsqu'il arriva au pays d'ISRAEL, autrefois appelé Canaan, Dieu lui apparut et lui confirma sa promesse par ces paroles :

« Je te donnerai ce pays à toi et à ta postérité ». Genèse 12 : 7.

Il continua ses marches vers le midi avec toute sa troupe. A cause d'une grande famine, il descendit jusqu'en Egypte d'où il revint encore plus riche, avec plus de troupeaux de brebis, de bœufs, d'ânes, de chameaux, et avec d'autres serviteurs et d'autres servantes.

De retour en Israël, il entendit Dieu lui renouveler à diverses reprises sa promesse :

« Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours ». Genèse 13 : 15.

« Je suis l'Éternel qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays ». Genèse 15 : 7.

« Je donne ce Pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate ». Genèse 15 : 18.

Lorsqu'il fut âgé de 99 ans, Dieu apparut à Abraham une nouvelle fois et conclut une alliance avec lui :

« Voici mon alliance que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations... je te rendrai fécond... des rois sortiront de toi... Je te donnerai, et à tes descendants après toi, **LE PAYS** que tu habites comme étranger, **TOUT LE PAYS DE CANAAN**, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu ». Genèse 17 : 1-8.

La PROMESSE de Dieu comprend trois prédictions :

1. être UN PEUPLE.
2. posséder UN PAYS.
3. être une SOURCE DE BÉNÉDICTION au monde entier.

Ces prédictions ont eu leur réalisation une première fois. Elles se concrétisent une seconde fois en notre XX^e siècle comme le signe incontestable de la venue prochaine de Jésus le MESSIE.

Pasteur Cl. Le Cossec

IMPORTANT

Nous remercions les lecteurs qui ont réglé fidèlement leur abonnement ainsi que tous ceux qui ont envoyé des dons pour l'achat de la voiture à Mme Kofsmann, à Jérusalem.

Néanmoins, après vérification de notre fichier, nous nous sommes aperçus qu'un bon nombre de lecteurs n'avaient pas réglé leurs abonnements depuis quelques années... Nous leur serions reconnaissants de le faire très rapidement si la revue les intéresse toujours, sinon nous nous verrions dans l'obligation d'arrêter les envois.

